
Bazin Philippe : Les Coupes. Portrait d'une exploitation agricole + Bazin Philippe : Pour une photographie documentaire critique

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29227>

DOI : [10.4000/critiquedart.29227](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29227)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Bazin Philippe : Les Coupes. Portrait d'une exploitation agricole + Bazin Philippe : Pour une photographie documentaire critique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29227>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Bazin Philippe : Les Coupes. Portrait d'une exploitation agricole + Bazin Philippe : Pour une photographie documentaire critique

Jean-Marc Huitorel

- ¹ En 1990, Philippe Bazin faisait une entrée fracassante dans le monde de l'édition photographique par un ouvrage intitulé *Faces*, introduit par l'un des plus beaux textes qu'ait écrit le regretté Bernard Lamarche-Vadel. On y voyait une série de 1985-86, constituée de visages d'enfants et de vieillards, cadrés très serrés, comme autant de bombes qui vous explosaient à la figure ! Si le portrait a longtemps constitué l'essentiel de son champ photographique, Philippe Bazin s'est intéressé, dès le début des années 2000, à la question du paysage. Dans tous les cas, il s'agit pour lui de penser son activité et sa production du côté des subalternes et des marges sociales où ils sont rejetés : lieux d'enfermement, géographie des migrations, espaces ruraux, etc. Chacun des projets de Bazin, au long de cette trentaine d'années, se fonde sur une conception claire de son mode d'expression. Afin de la formuler, il s'est fait essayiste, critique et historien de la photographie. Il vient de réunir ses textes dans un ouvrage passionnant. En opposition à un photojournalisme dévoyé, au service du spectaculaire, des puissances de l'argent et des médias dominants, Philippe Bazin trouve ses sources et ses références chez des artistes comme ceux du groupe de San Diego. Au début des années 1970 et sous l'impulsion de David Antin, Martha Rosler, Allan Sekula, Fred Lonidier et Phel Steinmetz, à partir d'une critique de l'art conceptuel comme du pop art, est privilégiée l'attention au contexte géographique autant que socio-économique tout en recourant au procédé du montage. Ce groupe de photographes affirme ainsi tout à la fois la discontinuité de la représentation, l'insuffisance des images, l'usage du texte, et sollicitant la participation du regardeur. À ceux-ci on peut ajouter le Chilien installé aux États-Unis Camilo José Vergara, et, dans une autre mesure, Lewis Baltz, à qui est dédié le livre.

- 2 Si, dans cette volonté d'une repolitisation de l'art (contre l'esthétisation du politique telle que l'a théorisée Walter Benjamin), on partage le refus du formalisme comme dogme, on tempérera la critique de l'art conceptuel et plus généralement moderniste en renvoyant à l'œuvre plastique de Robert Smithson (autant qu'à ses textes) à laquelle Lewis Baltz, parmi d'autres, est forcément redevable.
- 3 L'apport de Philippe Bazin à la réflexion sur les modalités et les finalités de l'art, ici de la photographie, est précieux en ces temps de redistribution périlleuse des cartes, celles de l'esthétique et du symbolique en premier lieu. Il convient de lui associer la philosophe Christiane Vollaire, complice de longue date, qui publie chez le même éditeur et dans un esprit très proche, *Pour une philosophie de terrain*.
- 4 *Les Coupes* est un livre de photographies et de textes. Il est la parfaite illustration de ce que Philippe Bazin entend par « photographie documentaire critique ». La principale articulation s'opère entre les images de l'artiste et le texte de Muriel Martin, la fille aînée des paysans qui exploitent la ferme des Coupes. C'est elle qui a invité Bazin à photographier les lieux et leurs habitants ; en retour, ce sont les photographies de l'artiste qui l'ont poussée à écrire ce long et beau texte, description magistrale de ce que peut être une ferme française aujourd'hui. Images, texte, retour du regardeur, tout y est. La préface de Marie-Hélène Lafon ajoute un élément essentiel à cette publication, celui de la récente reprise en compte du monde rural et agricole par la littérature et l'art. S'il est en effet une part de la réalité contemporaine qui fut longtemps négligée par les représentations symboliques de qualité, c'est bien ce monde périphérique dont on n'a guère entendu parler depuis John Steinbeck, Dorothea Lange ou Walker Evans et James Agee. Or depuis quelques années, et particulièrement en France, des artistes comme Pascal Rivet, le duo Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, le peintre Julien Beneyton, des écrivains aussi remarquables que Marie-Hélène Lafon, précisément, ou Pierre Bergounioux, hissent cette réalité silencieuse et peu visible au niveau d'objets symboliques aussi exigeants que nécessaires.